

# Paris vu par... les hôteliers, du

*Avec 27 millions de visiteurs intramuros, Paris maintient son leadership planétaire. Malgré la crise, l'hôtellerie parisienne dit avoir réalisé en 2011 une année exceptionnelle, tout particulièrement dans la tranche des 3 et 4 étoiles. Depuis deux ans, nombre d'établissements en ont profité pour se rénover tandis que plusieurs créations voyaient le jour, y compris dans le (très) haut de gamme avec l'arrivée de*

Si la clientèle chinoise explose dorénavant, ses choix hôteliers privilégient avant tout l'hôtellerie d'entrée de gamme et donc périphérique. A l'autre extrémité de l'échiquier économique et social, pas moins de trois chaînes hongkongaises débarquent à Paris pour y implanter une adresse "unique". A ce positionnement "capitale", l'ambition architecturale ne l'était-elle pas tout autant ?

## Les Chinois à Paris

Si l'on comprend bien qu'un palace appelle un site d'exception, l'habit paraît parfois trop grand : au *Shangri-La*,

les fastes du Palais d'Iéna construit en 1895 sur la colline de Chaillot pour le Roland Bonaparte – petit neveu de Napoléon 1<sup>er</sup> – paraissent avoir été repensés pour servir de décor davantage au *Napoléon* de Sacha Guitry qu'à celui d'Abel Gance. Mais, sous l'angle historiciste, tous deux auraient eu tort car l'hôtel particulier clôture plutôt qu'il n'inaugure le XIX<sup>e</sup> siècle, d'autant qu'il fut sérieusement remanié par la suite. Et son voisinage temporel et géographique le place en vis-à-vis immédiat de la Tour Eiffel. Face à l'impossibilité matérielle et fonctionnelle de restituer l'authenticité du lieu, il

est à regretter que la citation emprunte, dès lors, la voie convenue du néo-classicisme (s'autorisant quelques touches d'Art Déco) au lieu de réinventer une modernité "inspirée" où deux anciens empires auraient pu "échanger". Qu'aurait donc commandé, de nos jours, ce prince passionné de géographie, de géologie et d'ethnologie (auteur avant-gardiste d'un inventaire photographique anthropologique des populations humaines), puis de botanique qui le mènera à constituer le plus grand herbier privé du monde ? Que de racines inexploitées... à deux pas du Musée des Arts



# kitsch au chic, cinérama

grandes enseignes internationales. Quelle(s) image(s) de la capitale, ces nouvelles adresses vendent-elles à leurs clients ? A voir tant de ces hôtels faire leur cinéma, la "Ville Lumière" – une des plus filmées au monde – se revendiquerait-elle désormais comme celle des frères Lumière ? Comme dans les salles obscures, le chef d'œuvre côtoie ici la série Z ! Par Lionel Blaisse

Premiers ! Nourriront-elles l'extension en cours ?

Dans un bâtiment 1930 habilement restructuré, le *Mandarin Oriental* prétend sonner les douze coups de *Minuit à Paris*, façon Woody Allen, mais seul Man Ray est au rendez-vous. Le design français n'est-il pas suffisamment prolixe et pertinent pour y être invité en dehors du pôle restauration ? Les arts décoratifs chinois revisités par Qiong Er – la présidente et directrice artistique de *Shang Xia*, la marque chinoise d'*Hermès* – n'y auraient-ils pas fait merveilles en terme de dialogue contemporain inter-continent ?

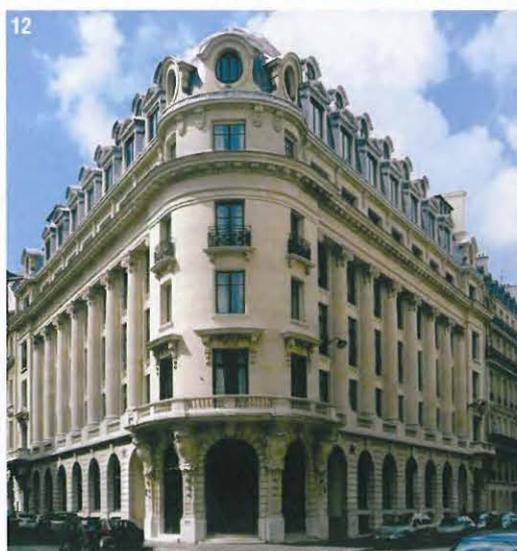
Le *Peninsula* se profile déjà à l'horizon 2013, avenue Kléber dans l'ancien hôtel *Majestic*. Nos deux cultures respectives parviendront-elles enfin à contracter *Un mariage de rêve* ?

## Un Américain à Paris

Jerry Mulligan, le jeune peintre américain vivant à Paris interprété par Gene Kelly dans le célèbre film musical de Vincente Minelli, est devenu un trendsetter au tout nouveau *W Paris*, tout aussi "exclusif" que ses confrères asiatiques. L'architecte new-yorkais David

Rockwell, via son agence barcelonaise, se réapproprie – non sans humour – les archétypes du décor haussmannien avec lesquels il prend ses distances au fur et à mesure qu'il s'éloigne de la rue et de l'Opéra Garnier voisin. Corniches et moulures (y compris celles des cabriolets), points de Hongrie de la moquette-parquet

*Le Pradey* (1), *Le Six* (2), *l'Hospès-Lancaster* (3), *l'140* (4), *le Hidden* (5), *l'Elysées Secret* (6), *Secret de Paris* (7), *Saint James Paris* (8/9), *le Shangri-La* (10/14), *le Royal Monceau* (11), *le Banke Hotel* (12), *l'Observatoire* (13).



ou des dallages, et motifs des tissus s'y délitent en se rapprochant du fond de chaque pièce dont le mur de verre noir alvéolé de LED – métaphore de la Ville Lumière, à moins que ce ne soit de *Paris brûle-t-il* ? – semble les avoir fait fondre au contact d'un calorifère incandescent.

### Paris, je t'aime

Après s'être fait les dents au *Meurice*, Philippe Starck fait-il mieux au *Royal Monceau* ? Oui, quand il empourpre la marquise et ses lanternes sur l'avenue Hoche ou lorsque la rayure bayadère des couloirs invite Buren ! Encore oui pour le plan inattendu des chambres et suites, quoique encombrée par endroits d'une profusion invasive d'accessoires. Non, chaque fois que les tics du designer reprennent le dessus pour nous jouer *La Totale*. Dans un registre moins classieux mais plus classe... populaire, son *Mama Shelter* de la rue de Bagnole avait davantage de quoi séduire, l'enfant terrible du Design nous y surprenant à nouveau comme s'il y avait prêché *Tchao Pantin*.

Qu'en sera-t-il demain à *La Samaritaine* dont le bâtiment de Sauvage sur les quais accueillera d'ici deux ans un palace à l'enseigne *Cheval Blanc* ? Doit-on

voir une quelconque prémonition en forme de clin d'œil historique avec la monture d'Henri IV dont la statue équestre trône juste en face sur le square du Vert Galant ? Quand il sera beau comme un sou neuf – "verdi" par Edouard François et lustré par Peter Marino –, ses hôtes se prendront-ils pour *Les amants du Pont-Neuf* ?

Interposer à bon escient son propre filtre entre le lieu et son histoire, entre les objectifs du commanditaire et les attentes de ses hôtes semble être devenu désormais *Mission Impossible*. Heureusement impossible n'est pas français comme le prouve la renaissance hôtelière de la Maison des Centraliens : le département Architecture intérieure de la Maison Martin Margiela métamorphose la *Maison Champs Elysées* en fantôme de l'hôtel particulier de la princesse d'Essling qui l'héberge, offrant ainsi aux visiteurs une bien poétique traversée du miroir.

La raréfaction des opportunités foncières dans la capitale stimule, ici et là, la créativité des opérateurs et/ou de leur concepteur. Version Poul(bo)bot du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, la suite éphémère *l140* (140 cm de large – d'où son nom – par 9 m de long par niveau) investit le rez-de-chaussée et l'étage

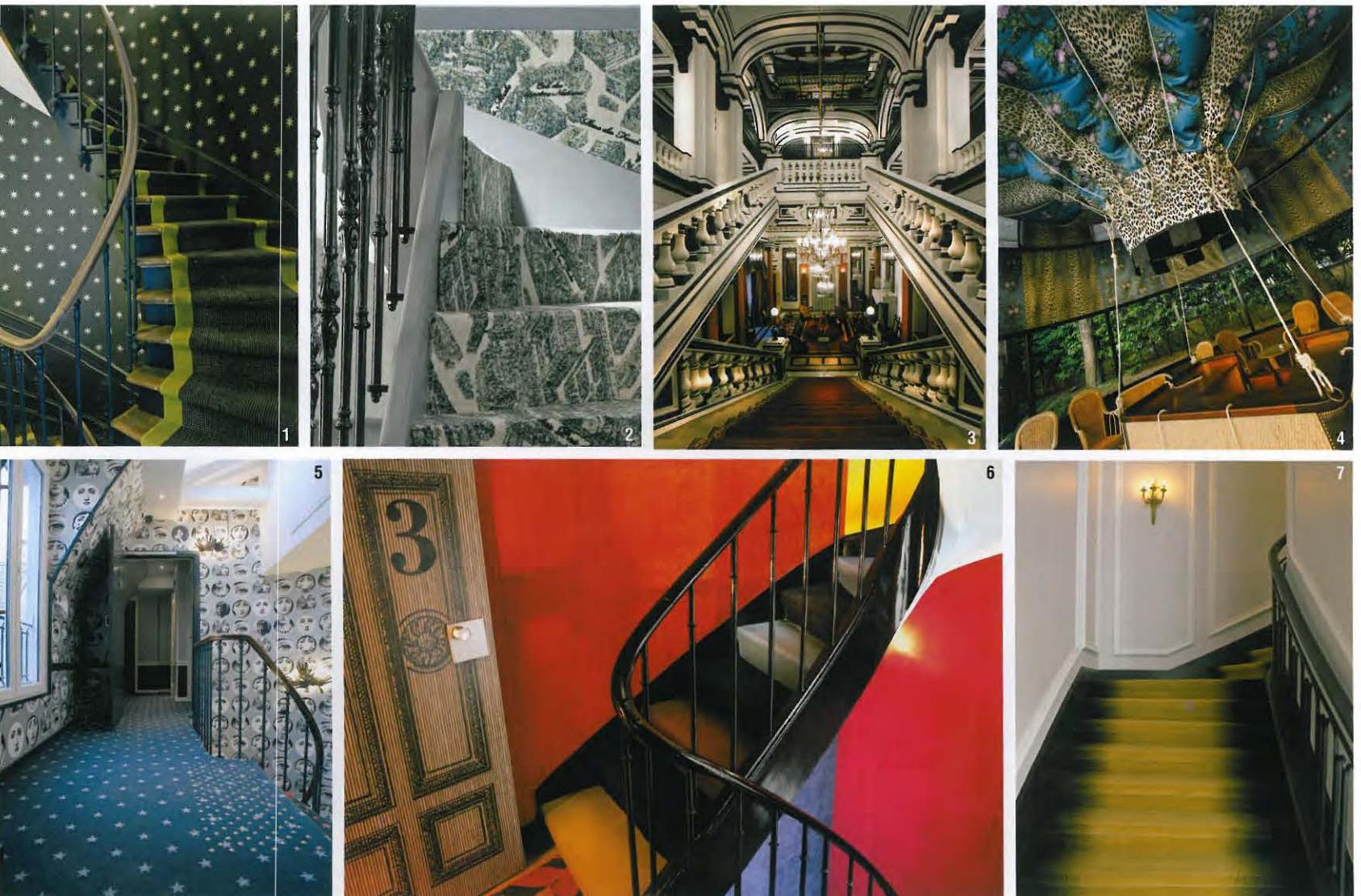
d'une ancienne cordonnerie de Montmartre pour 500 Nuits artistiques. Tandis qu'au *Citizen* Christophe Delcourt donne l'illusion d'avoir poussé les murs, Antoine Brault et Geoffroy Sciard font surgir d'une parcelle improbable de la rue des Gravilliers dans le haut Marais un hôtel-hameau. Largeur utile inférieure à 5 m pour l'immeuble de huit étages sur rue et pourtant toutes les commodités et le luxe d'un quatre étoiles ! Puisque *Tout le monde dit I love you*, le *Jules & Jim* se revendique hétéro friendly, ces derniers y étant les bienvenus aux côtés de la clientèle gay ci-

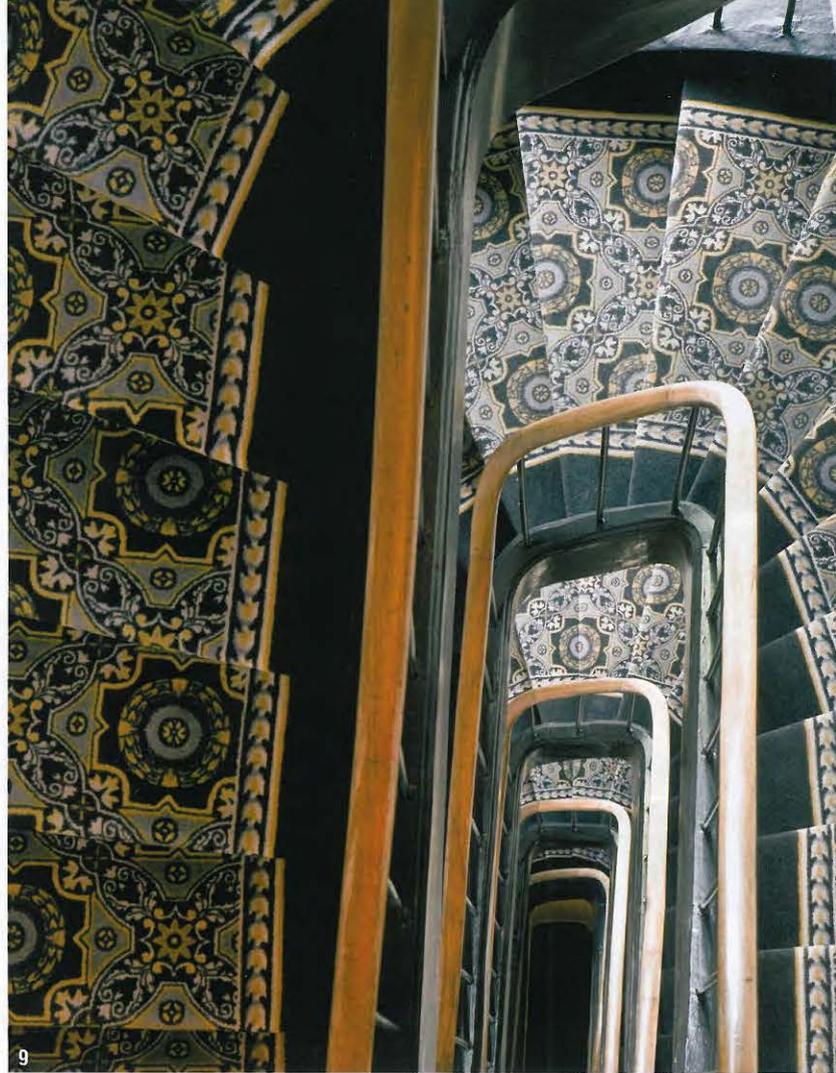
*Qu'il soit d'honneur ou de service, droit ou balancé, à colimaçon ou à vis, à simple ou double volée, l'escalier est un exercice de style pour l'architecte, le meilleur moment de l'amour – quand on le monte – pour Georges Clémenceau et un sujet d'interrogation, au pied de celui du Casino de Paris, pour Cécile Sorel : l'ai-je bien descendu ?*

*Esprit d'escalier es-tu là ?*

*La piste aux étoiles au Joyce (1) et au Triangle d'Or (5), Plan-plan au Petit Paris (2), Thiers monde (3,4 & 8) au Saint-James Paris, Echelle chromatique au Notre Dame (6), Dépoussiéré à l'Hospès Lancaster (7), Second Empire à l'Observatoire (9), La clé du Paradis au Secret de Paris (10) et Pavé de bonnes intentions ? au Sublim'hôtel (11)*

## Escalier C...







## Sous les toits de Paris

Brisis et terrassons, zinc et ardoises, lucarnes, chiens-assis et vasistas, cheminées et antennes émaillent de grisaille la 5<sup>e</sup> façade de la capitale. Dans les soupentes et mansardes survit un petit peuple "comblés" de romantisme par les écrivains, poètes et cinéastes. Point paradoxal de la chute finale de **La Dame aux camélias**, la chambre de bonne fut aussi longtemps celui de départ d'une possible ascension sociale pour les étudiants, les artistes en herbe, les jeunes filles au pair, **Les femmes du 6<sup>e</sup> étage** et les immigrés.

Entretien un rapport exacerbé avec le ciel, ces attiques en subissent les capricieuses attaques : ruissellement de la pluie sur le rampant, mitraille de la grêle, charpente grinçant sous la tempête récoltée du vent semé, effrois et griffures du

froid ou affres et suées caniculaire... Mais la généralisation de l'ascenseur, du double vitrage et du Velux®, de l'isolation et de la climatisation parvint à inverser la hiérarchie statutaire des étages. Investisseurs, bailleurs et propriétaires en tout genre s'y livrant à une surenchère **Sans toit, ni loi**. Et nos hôteliers de crier sur les toits les vertus panoramiques et typiques de leurs combles, désormais portés aux nues par les touristes.

"Jouyssif" et comblé à l'**Athénée** (1), Bœuf sur le toit au **Triangle d'Or** (2), Prendre le melon... surréaliste au **Saint James Paris** (3), More au cliché chez Jules & Jim (4), Que le ciel me tombe sur la tête... de lit au **Seven** (5), **Le charme** (pas si discret de la bourgeoisie au **Royal Monceau** (6), Côté Cour au **Notre Dame** (7).



blée. Cour pavée, véranda, cheminées (y compris extérieure), zinc, mansarde et chien-assis sont, certes, bien présents mais sans aucune nostalgie ni ostracisme à l'égard de la contemporanéité. Oscarisable car un must en la matière !

Si la rénovation de l'ancien ou son extension s'impose comme la réponse la plus aisée, elle se révèle – bien souvent – plus périlleuse. Bien que réglementairement complexe, la reconversion de l'existant réserve parfois d'heureuses surprises. Les budgets d'acquisition et de travaux ne sont pas les seuls à faire la différence côté réussite, le talent y étant indispensable. Plutôt bien représentés en nombre, *Les Sous-doués* font certes du chiffre, mais *Le Professionnel*, qu'il frise *Le Marginal* ou *Le Magnifique*, finit par marquer les esprits et les esthètes, sans pour autant les rincer.

### Si Paris m'était conté

Prôner sa différence n'implique pas hélas la distinction. A force d'être morcelée en une multitude de concepts – se résumant presque toujours à des juxtapositions d'images stéréotypées, bien trop souvent contradictoires et donc contreproductives –, l'identité des établissements, pas qu'indépendants, se pixellise quand

elle n'implose pas. Et la galerie numérique avec sa visite à 360° du site Internet, accompagnée inévitablement d'une musique d'ascenseur, nous promet une *Nuit d'ivresse* qui risque bien de virer à *La gueule de bois*, si vous n'en aviez pas pressenti le sous-titre *Rire et châtiment* !

Ce n'est plus du rêve que l'on nous y vend, mais un boniment à la ficelle un peu grosse : à défaut de savoir conter, on raconte, sans avoir l'humilité brillante d'un Alexandre Dumas qui « *n'ayant pas encore l'âge où l'on invente, se contentait de raconter* ». Et un architecte – spécialiste du créneau – de se vendre comme "auteur d'hôtels" et de s'adjoindre – au *Sublim'hôtel* (rien que ça !) – les services d'une "atmosphériste". « *Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère* », la voix gouailleuse d'Arletty ressuscite soudain... l'*Hôtel du Nord* dont *Le Citizen* – l'*hôtel du Canal* – restitue davantage l'esprit, sans le moindre pastiche, pour tirer son épingle du jeu d'une partition structurelle contraignante.

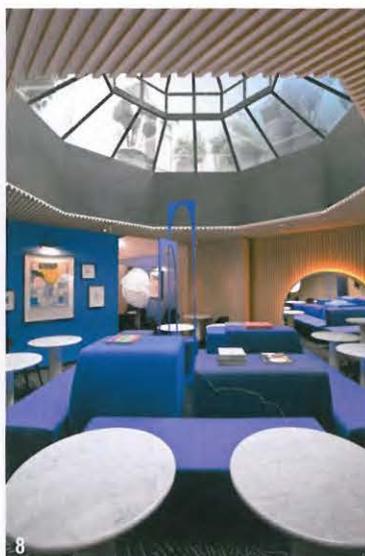
Et les monuments d'entrer – sous forme de cartes postales – dans la ronde de nos nuits : la Tour Eiffel, le Trocadéro, le Palais Garnier, le Moulin Rouge, le Musée d'Orsay et Notre Dame de Paris se partagent la ve-

dette – avec plus ou moins de subtilité – au *Secret de Paris*, dans les suites ampoulées de Chantal Thomass au *Pradey* ou au *Sublim'hôtel*. Ailleurs, ce sont des styles caractérisant le patrimoine parisien qui s'imposent avec une nette prédominance pour le Napoléon III et la Belle Epoque comme à l'*Athénée* ou l'*Observatoire* d'où comédiennes de charme ou danseuses (à tutu ou à jupons), à moins qu'il ne s'agisse de *Nana* en personne, pourraient bien surgir. Aux *Notre Dame de Paris* et *Bellechasse*, Christian Lacroix "reproduit" *La vie parisienne* – tous siècles confondus – au travers une orgie de tableaux, gravures, images d'Epinal, tapisserie, papiers peints et tissus imprimés.

*Hier relégués en fond de cour ou de jardin, appentis et serres élèvent désormais leur verrière au rang de véranda ou de jardin d'hiver à commencer par les hôtels dont les hôtes sont ainsi mis sous verre ! « Je voudrais de la lumière comme en Nouvelle Angleterre, je veux changer d'atmosphère dans mon jardin d'hiver. »*

*Lanterne(s) à l'Hôtel du Ministère (8), Fenêtre(s) sur cour au Joyce (9&11), restaurant au zénith au Shangri-La (10), Dans la cour des grands au Jules & Jim (12), Se mettre au verre au Royal Monceau (13), Banzai à la Villa Madame (14).*

## Contes de la véranda



8



9



10



11



12



13



14



## La vérité, si je mens !

Les progrès technologiques des industriels nous valent dorénavant des impressions en tous genres qui font parfois mauvaise impression. Utilisés sans esprit ni mesure, les trompe-l'œil ne trompent plus personne, si ce n'est le bon goût. Galvaudée, la requête du Petit Prince à Antoine de Saint-Exupéry devient hélas « **dessine moi un mouton...** de panurge ! ». Si la chambre est bien le théâtre de nos nuits, nos rêves n'ont plus l'âge de Guignol ni nos cauchemars celui du Grand Guignol. Philippe Maidenberg offre à chacune des chambres du **Joyce** une boiserie différente à laquelle s'adosse le lit : leur délicat dessin au trait de la main de l'architecte est imprimé en noir sur fond blanc. A l'**Hôtel du Triangle d'Or** (8&10) – tout proche de l'Olympia –, il récidive – en enrichissant chromatiquement sa palette – afin de dépeindre l'univers musical des cinq artistes lui ayant fait forte "impression". A l'**Elysées Secret**, Axel Schoenert poursuit sa démarche créative à la croisée du souvenir et du futur où le pouvoir

nostalgique de l'image s'imprègne dans des matériaux des plus actuels. Sa version boudoir contemporain du boutique-hôtel prend pour égérie Marie-Antoinette qui par ses facétieuses apparitions finira par vous faire perdre la tête ! Le **Secret de Paris** n'en a pas vraiment ; il est presque sur toutes les cartes postales. Sa partition "monumentale" de la capitale aurait gagné à être plus ironique qu'iconique. Le reproche prévaut encore davantage au **Seven** dont le premier degré de certaines des 7 suites thématiques autour du 7<sup>e</sup> art vous fait faire des Bond (007) au détriment de la malice et de la magie des autres. **Ça c'est Paris** au **Secret de Paris** (1/3), Ranplanplan daltonien au **Sublim'hôtel** (2), Lithographies au **Joyce** (4&5), (M)**Alice au pays des Merveilles** et Bond'age au **Seven** (6/7/11), Musichospitalité à l'**Hôtel du Triangle d'or** (8/10), **Tag & Graffiti** au M Gallery Molitor (9), **Les hommes préfèrent les blondes** au **Platine Hôtel** (12), **Femme de tête** à l'**Elysées Secret** (13/14)



8



9



10



11



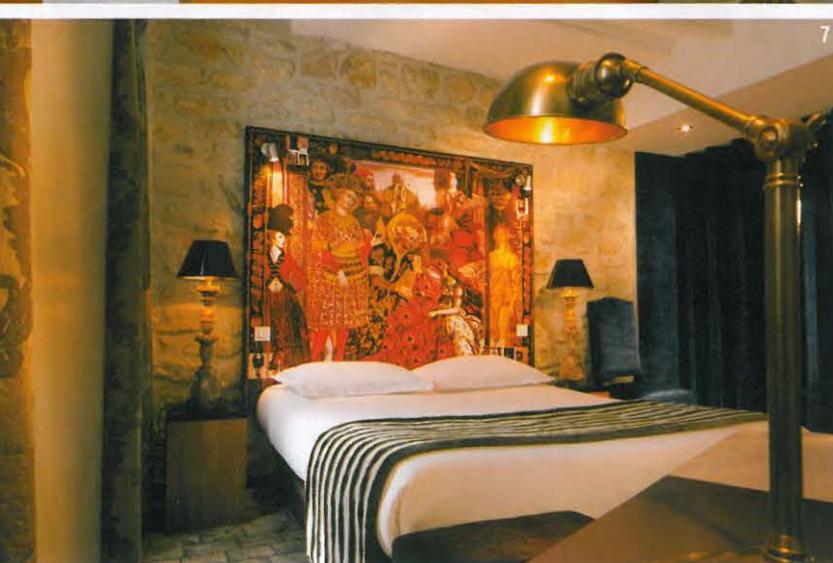
12



13



14





9



10

## La Mode alitée

Bien que capitale de la Mode, Paris a jusqu'à ce jour été épargné par la mode des établissements hôteliers "griffés" qu'il s'agisse des **Hotels Missoni** ou des **Armani Hotels**. Le prototype du premier à Edimbourg laisse présager que le disque ne se raye ou s'enraye prématurément. Le spécimen dubaïote du second n'est qu'un fast...idieux catalogue 3D d'**Armani Casa** qui démontrait déjà que le passage de l'Homme au Home n'était pas inné même pour un styliste de génie. Encore faut-il avoir un univers à soi qui ne soit pas uni. Prolifique dans ses féériques collections passées, le talent de Christian Lacroix rame forcément moins dans un hôtel – tel que **Le Petit Moulin**, **Le Bellechasse** ou **Le Notre Dame** – que dans un train ou un tram ! Bien connue pour son style **Frou Frou**, Chantal Thomass était certes taillée sur mesure pour un décor de cocotte ; mais ce qui aurait fait rêver à l'Opéra Garnier a de quoi

faire cauchemarder gouvernante et femmes de chambre du **Pradey**. Les suites et chambres Hermès de ce dernier rendant hommage au mobilier de Rena Dumas et de Jean-Michel Frank offrent élégance aux clients et maintenance aisée au personnel. Cousu de fil blanc, le concept de Maison Martin Margiela pour **Maison Champs Elysées** remporte indiscutablement le Dé d'Or ! Même modérées, les citations à la mode par les architectes et décorateurs sont paradoxalement plutôt rares pourtant l'imprimé Princes de Galles des moquettes ou la rayure tennis du drap de laine des rideaux et des portes de placard du **Joyce** ont de quoi réjouir. Lacroix et la manière au **Notre Dame** (1/7/8), Dessins croisés au **Bellechasse** (2/3/4), **Moderato Cantabile** au **Pradey** (5), **Phantom of the paradise** à la **Maison Champs Elysées** (6), de **Cabaret** à **Coppélia** au **Pradey** (9 à 13)



11



12



13

Parfois, c'est l'histoire qui s'invite comme à l'ancienne Fondation Thiers – muée un temps en un cercle so british, le *Saint James Paris* – qui vient de faire peau neuve : les montgolfières y ayant eu jadis leur premier aérodrome dans la capitale, rien d'étonnant à ce qu'elles ornent l'un des escaliers ou constituent le décor du bar bien plus détonnant avec son enveloppe alternant tissus fleuri et léopard comme pour mieux illustrer *Les Nuits Fauves* de Bambi Sloan qui griffe la rénovation !

Autre évocation, celle d'héroïnes telle Marlène Dietrich à l'*Hospès Lancaster* où l'*Ange Bleu* séjourna trois ans durant. Bien que peu populaire en son temps, Marie-Antoinette – version Sofia Coppola – a désormais le vent en poupe : si la suite que lui consacre le *Seven* – dédié au 7<sup>e</sup> Art – ne transporte pas au 7<sup>e</sup> ciel (ni nulle part, d'ailleurs), la Galerie des Glaces proposée aux clients de l'*Elysées Secret* fait mouche, poussant l'humour jusqu'à la faire apparaître de façon subliminale dans la cabine d'*Ascenseur... pour l'échafaud* ! Au *W*, la voilà croquée en *Aristochatte* comme Napoléon en manchot... empereur ou Toulouse Lautrec en montreur d'ours (n'était-il pas un des *Trois ours de Paris* aux côtés de Rodin et Van Gogh ?) tandis que

Charles Garnier est caricaturé par Shobo Shobo dans le lounge. Jouant de sa proximité avec l'*Olympia*, l'*Hôtel du Triangle* d'or consacre chacun de ses étages à un musicien, d'Archee Shep à Jacques Higelin, parce qu'*On connaît la chanson*.

Enfin, la palette de matériaux caractérisant le bâti de la capitale s'immisce à son tour à l'intérieur des chambres d'hôtel. Ainsi en est-il au *Pradey* où certaines têtes de lit en zinc reprennent la modénature à tasseaux des brisis haussmanniens et dont certains murs empruntent aux parties communes de ces mêmes immeubles leur enduit-pierre à joint peint. Les bow-windows de *La Samaritaine* deviendront bientôt des jardins d'hiver pour chacune des suites d'où déguster – en petit-déjeuner – le fleuve, l'île de la Cité et sa cathédrale, l'Hôtel de la Monnaie, l'Académie Française et *Le Pont des Arts*.

### L'armée des ombres

Ce panorama en cinémascope de la nouvelle hôtellerie parisienne serait incomplet sans dire un "maux" d'une fâcheuse tendance actuelle, celle de plonger dans l'obscurité la chambre, voire même le couloir, pour faire valoir auprès du futur occupant, dès

son entrée, les lumineuses trouvailles du concepteur. Cette mise en abîme théâtralise ici une couche *Diamant Noir* tout de skai capitonné de strass, là du mobilier en méthacrylate de méthyle diffusant dans le meilleur des cas une lumière bleue fluo ou encore un lit ou une baignoire – voire les deux tant qu'à faire – en porte à faux dont la suspension est accentuée par le halo fluorescent d'un rétro-éclairage. Déjà *A bout de souffle*, vous finirez aux *400 coups* quand les murs s'animeront de couleurs toutes aussi criardes qui vous assèneront *Le baiser mortel du Dragon* ! Avec aplomb, un dossier de presse affirme à propos d'un de ces Seinographes : « *Tous ses hôtels vous prennent par la main pour vous emmener ailleurs.* » Doit-on y voir une invitation à aller chez la concurrence ?

### La critique...

est aisée mais l'art est difficile. Reconnaissons donc tout de même à tous ces maîtres d'ouvrage et d'œuvre le mérite d'avoir été – quels que soient leurs moyens – jusqu'au bout de leurs rêves conceptuels. Ne reprochions-nous pas jadis aux hôteliers leur manque d'imagination ?



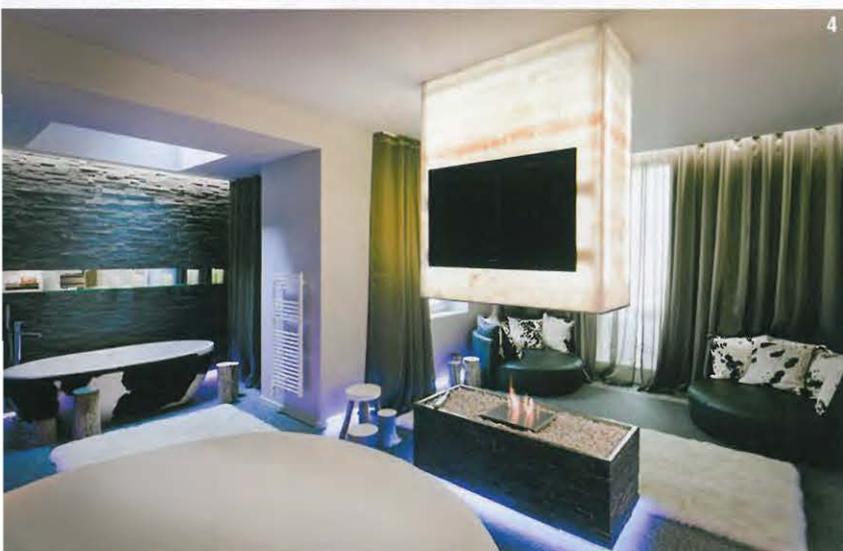
1



2



3



4



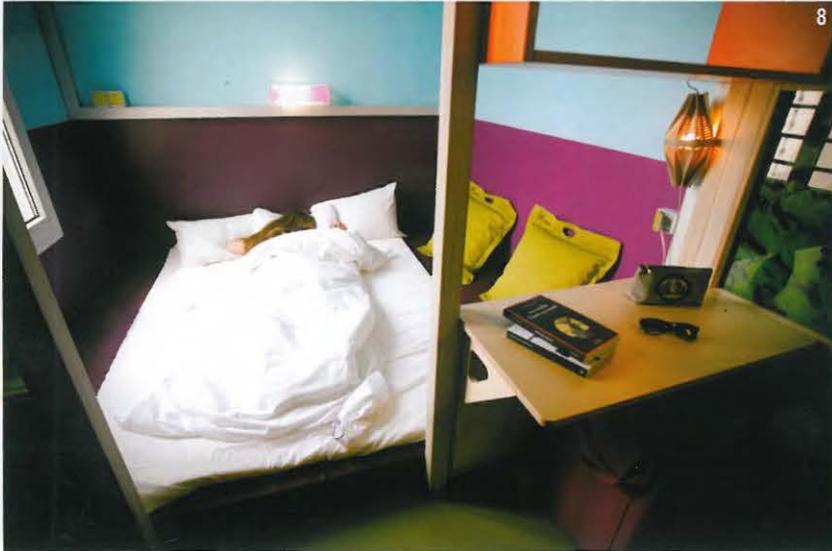
5



6



7



8



9

## Le dernier métro... bobo, dodo

A quelques rares exceptions près, l'hôtellerie a plutôt pris en marche le métro de l'écologie. Le **Hi Hôtel** à Nice en fut un précurseur ; en cheftaine du bio-design, Matali Crasset y révolutionnait complètement la notion même du quatre étoiles et l'esthétique de sa chambre, dorénavant plus éthique. Après le **Dar-Hi** dans le désert tunisien, le **Hi-Matic** (8&9) offre une "niche écologique" parisienne aux touristes bobos-scouts. En effet, le bourgeois bohème n'est pas unique, il a ses communautés comme le démontre la chambre éphémère 3120 du **Novotel Vaugirard** (11) – imaginée par Naço en partenariat avec **Microsoft** – qui vient d'être testée trois mois durant auprès d'une clientèle bobo-geek, certes connectée mais quelque peu régressive. Pour les hippies à la barbe fleurie s'étant embourgeoisés, l'**Hôtel du Ministère** (10) réinvente avec goût les

arts décoratifs des seventies sous le crayon expert de François Champsaur. **Maman Bobo** au **Seven** avec le vague à l'âme monochrome de la **Sublime** (1&2) pour **boBollywood**, cheminée ouverte (à l'éthanol), baignoire tapissée de poulain et lit rond de la suite **Lovez-vous** (4) "aimantant" les bobo-traders (ah les traîtres) à moins qu'ils n'investissent la **On/Off** (6&7) où le **Privalite**® tient cabinet de curiosités. Les plus authentiques, lui préférèrent le **Hidden** (5) où Vincent Bastie fait – à deux pas de l'Etoile, derrière sa devanture **Ma cabane au Canada** – la part belle aux matériaux fleurant bon la nature (bois, pierre, lin). Quant au **Citizen** (3), il s'adresse davantage aux jeunes générations à la recherche de lieux atypiques éco-responsables sans renoncer pourtant au confort ni au design.



10



11



12